

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

357th MEETING : 16 SEPTEMBER 1948

357ème SÉANCE : 16 SEPTEMBRE 1948

No. 109

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

PALAIS DE CHAILLOT, PARIS

TABLE OF CONTENTS

Three hundred and fifty-seventh meeting

	<i>Page</i>
1. Provisional agenda	1
2. Opening of the first meeting of the Council in Paris	1
3. Adoption of the agenda	2
4. Communications from the Government of Hyderabad to the Security Council	11

TABLE DES MATIÈRES

Trois-cent-cinquante-septième séance

	<i>Pages</i>
1. Ordre du jour provisoire	1
2. Ouverture de la première séance tenue par le Conseil à Paris	1
3. Adoption de l'ordre du jour	2
4. Communications adressées au Conseil de sécurité par le Gouvernement de Haïderabad	11

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

No. 109

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIÈME ANNÉE

No 109

THREE HUNDRED AND FIFTY-SEVENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Thursday, 16 September 1948, at 3 p.m.*

*President: Sir Alexander CADOGAN
(United Kingdom).*

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

1. Provisional agenda (S/Agenda 357)

1. Adoption of the agenda.
2. Communications from the Government of Hyderabad to the Security Council (S/986, S/998 and S/1000).

2. Opening of the first meeting in Paris

The PRESIDENT: Before we address ourselves to the business of the day, I should like to take this opportunity of expressing on my behalf, and I am sure on behalf of all my colleagues, our pleasure at finding ourselves here for the first time in this historic and beautiful capital and our appreciation of all arrangements that have been made for us and for the smooth discharge of our work by the French Government. I hope that we shall have an efficient and fruitful session in Paris.

I should like to ask our French colleague if he would be good enough to make himself the interpreter of our feelings of gratitude to his Government for all it has

TROIS-CENT-CINQUANTE-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le jeudi 16 septembre 1948, à 15 heures.*

*Président: Sir Alexander CADOGAN
(Royaume-Uni).*

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

1. Ordre du jour provisoire (S/Agenda 357)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Communications adressées au Conseil de sécurité par le Gouvernement de Haïderabad (S/986, S/998 et S/1000).

2. Ouverture de la première séance tenue par le Conseil à Paris

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Avant de commencer nos travaux, je voudrais saisir l'occasion qui m'est offerte de dire, en mon nom, et certainement aussi au nom de tous mes collègues, combien nous sommes heureux de nous trouver réunis pour la première fois dans cette capitale si riche de beauté et d'histoire, et combien nous apprécions toutes les dispositions qui ont été prises par le Gouvernement français pour nous permettre de nous acquitter au mieux de notre tâche. Cette session de Paris sera, j'en suis sûr, féconde.

Je voudrais demander à notre collègue français de bien vouloir se faire l'interprète auprès de son Gouvernement de nos sentiments de gratitude pour tout ce qu'il a fait

done to enable us to perform our work here efficiently and in such pleasant surroundings.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): On the occasion of the first meeting of the Security Council in my country, I should like to thank you, Mr. President, for what you have just said and to assure you that I shall convey your kind words to my Government, where they will certainly be greatly appreciated.

I have been asked to welcome the members of the Security Council on behalf of the French Government. I hope the Council will find here every facility and convenience for work hitherto so abundantly provided by the hospitality of the United States of America. In any case I desire to assure the Council that the French Government has made every effort to place at the disposal of all the members of the Council the best means of carrying out the duties entrusted to us, and it will continue to do so.

3. Adoption of the agenda

Mr. TSIANG (China): I labour under the difficulty of not having received instructions from my Government. It so happens that the Minister of Foreign Affairs of my Government is on his way to Paris. I am not in a position to secure instructions immediately. However, I should be able to obtain such instructions by Monday. I wonder whether the President would consider it convenient from the point of view of the Security Council's work to postpone our meeting until Monday afternoon.

The PRESIDENT: I should like to hear the opinions of other members of the Security Council before giving any ruling on that point or suggesting any adjournment.

I understand the difficulty in which the representative of China finds himself. On the other hand, it must be admitted that, owing to its very nature, there is some urgency in this question. As the Security Council is aware, things are happening, and if anything can be done to improve the situation, the sooner that can be taken in hand, the better. I should be glad, therefore, to hear what the other members have to say on the proposal just made by the representative of China.

I feel bound to take the lead in expressing some doubt myself as to whether the Security Council would be justified in having so long an adjournment without coming to grips at all with this problem. I am not quite sure of what is the exact difficulty which the representative of China feels. I wonder whether he would mind if the discussion at least began while he awaits instructions. It seems to me it would be a

pour que nous puissions travailler dans les meilleures conditions et dans un cadre aussi agréable.

M. PARODI (France) : Monsieur le Président, au moment où s'ouvre la première séance du Conseil de sécurité tenue sur le sol de mon pays, je veux d'abord vous remercier des paroles que vous venez de prononcer, et vous assurer que je les transmettrai à mon Gouvernement, qui y sera certainement très sensible.

J'ai été chargé de souhaiter la bienvenue aux membres du Conseil de la part du Gouvernement français. Puisse le Conseil trouver ici toutes les facilités et commodités de travail dont l'hospitalité américaine l'a jusqu'ici si abondamment pourvu. Je tiens en tout cas à assurer le Conseil que le Gouvernement français a déployé et continuera à déployer le maximum d'efforts pour mettre à la disposition de tous les membres du Conseil les moyens de travail les mieux adaptés à la tâche dont nous sommes chargés.

3. Adoption de l'ordre du jour

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*) : Je me trouve dans un certain embarras du fait que je n'ai pas reçu d'instructions de mon Gouvernement. En effet, le Ministre des affaires étrangères de mon pays étant en route pour Paris, il m'est pour le moment impossible d'obtenir ses instructions ; toutefois, je pense pouvoir les recevoir d'ici lundi. Ne jugeriez-vous pas préférable, Monsieur le Président, du point de vue du travail du Conseil de sécurité, d'ajourner la discussion jusqu'à lundi après-midi ?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Avant de me prononcer sur ce point ou de proposer l'ajournement de la discussion, j'aimerais connaître l'avis des autres membres du Conseil de sécurité.

Je comprends l'embarras où se trouve le représentant de la Chine. Mais, d'autre part, il faut reconnaître que, vu la nature même de la question, il y a quelque urgence à la débattre. Vous le savez, les événements sont en marche, et si nous pouvons, ne fût-ce que dans une certaine mesure, porter remède à la situation, le plus tôt sera le mieux. Je serais donc heureux d'avoir l'avis des autres représentants sur la proposition qui vient d'être faite par le représentant de la Chine.

Personnellement, je crois de mon devoir de parler le premier et de dire que je ne suis pas sûr que le Conseil de sécurité aurait raison de remettre le débat à une date aussi éloignée sans avoir au moins attaqué la question. Je ne vois pas d'ailleurs ce qui embarrasse le représentant de la Chine. Pourquoi n'accepterait-il pas au moins que l'on commence la discussion pendant qu'il attend des instructions ? A mon avis, il vau-

little difficult to prevent any start being made on the work at all for as long as four days.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): Mr. President, may I support the opinion you have just expressed. We must certainly consider very carefully the request made by the representative of China. Possibly, other members of the Security Council will find themselves placed in a similar situation. However, having regard to our usual methods, I do not consider that we are in a position to take a decision at the present meeting. It seems to me feasible that a part of the procedure could be initiated immediately without the representative of China being embarrassed in any way.

I therefore support the suggestion which you, Mr. President, have put forward.

Mr. LEBEAU (Belgium) (*translated from French*): M. van Langenhove, the representative of Belgium on the Security Council, has, for reasons beyond his control, been unable to come to Paris today. I apologise to you on his behalf. For this reason, as his deputy, I feel bound to support any proposal for a postponement of the discussion and favour the idea of an adjournment expressed by the representative of China.

Nevertheless, I share your views, Mr. President. An adjournment such as that proposed by the representative of China, that is to say four days, is perhaps rather long. It seems to me that we might be able to agree on an adjournment until tomorrow afternoon, on the understanding that, should we be unable to finish then, we should continue on Saturday morning.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The documents submitted to the Security Council by Hyderabad give rise to a number of questions on which it would be desirable to obtain additional information before proceeding to consider whether or not this question should be placed on the agenda of the Security Council.

In view of the fact that the President of the Council represents a country which has been closely connected with both India and Hyderabad over a long period and is quite well acquainted both with the situation in these countries and with their relations with one another, it would be desirable to obtain answers to such questions from him. In particular, it would be desirable to ascertain how the status of Hyderabad was defined in the Indian Independence Act of 15 August 1947 and what are the rights and obligations of India and Hyderabad under the treaties and agreements existing between them. Finally it would also be desirable to have informa-

draît mieux ne pas retarder de quatre jours toute amorce de discussion.

M. PARODI (France) : Monsieur le Président, je désire appuyer le point de vue que vous venez d'exprimer. Certainement, nous devons prendre en grande considération la demande présentée par le représentant de la Chine. Peut-être d'autres membres du Conseil de sécurité se trouvent-ils dans une situation analogue. Mais, compte tenu de la procédure habituelle, je ne pense pas que nous soyons dès la présente séance en mesure de prendre une décision. Il me paraît possible d'entamer dès maintenant la procédure sans gêner aucunement notre collègue, le représentant de la Chine.

J'appuie donc, Monsieur le Président, la suggestion que vous avez exprimée.

M. LEBEAU (Belgique) : M. van Langenhove, représentant de la Belgique au Conseil de sécurité, s'est trouvé empêché de venir aujourd'hui à Paris, et cela pour des motifs indépendants de sa volonté. Je prie le Conseil de l'excuser. C'est pourquoi son suppléant est amené à appuyer toute proposition d'ajournement et à envisager avec faveur la suggestion offerte par le représentant de la Chine.

Toutefois, je partage votre sentiment, Monsieur le Président. Un ajournement de quatre jours, tel que l'a proposé le représentant de la Chine, est peut-être un peu long. Je pense que nous pourrions nous mettre d'accord sur un ajournement qui nous porterait à demain après-midi, étant entendu que, si nous ne pouvons pas terminer ce jour-là, nous continuerons samedi matin.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*) : Les documents présentés au Conseil de sécurité par Haïderabad soulèvent des questions au sujet desquelles il serait utile d'obtenir des renseignements complémentaires, avant d'examiner l'inscription du problème en jeu à l'ordre du jour du Conseil de sécurité.

Il serait à désirer que ces renseignements nous fussent fournis par le Président du Conseil de sécurité, étant donné qu'il se trouve être le représentant d'un Etat étroitement lié depuis longtemps tant avec l'Inde qu'avec Haïderabad et qu'il est, de ce fait, suffisamment averti de la situation de ces pays et de leurs relations réciproques. En particulier, il serait utile d'obtenir des précisions sur le statut de Haïderabad tel qu'il est défini dans l'Acte d'indépendance de l'Inde en date du 15 août 1947, ainsi que sur les droits et obligations qui résultent, pour l'Inde et pour Haïderabad, des traités et accords actuellement en vigueur entre eux. Enfin, il serait également utile d'avoir des

tion on the relations between Hyderabad and the British Empire and to know whether official British advisers are attached to the Hyderabad administration. If the President would give us an answer to these questions, it would help to complete our picture.

The PRESIDENT: In reply to what has just been said by the representative of the Union of Soviet Socialist Republics, I may say at once that I shall be happy at the proper moment to give him the information he has requested, and to help my colleagues on the Security Council to the best of my ability in all other ways in the examination of this matter. But, for the proper order of our work, I think we ought, for the moment, to keep to the question raised by the representative of China as to whether we should continue with this meeting or whether we should adjourn for a longer or shorter period. If any of my colleagues have anything to say on that point, I should like first of all to hear them.

Mr. JESSUP (United States of America): I should like to speak briefly merely on the question involved in our proceedings here. I believe that all the members of the Security Council constantly desire to meet the convenience of their fellow members to the greatest possible extent, and I think that we are all cognisant of the difficulties of holding this meeting just when many persons are *en route* for Paris. But, as has already been called to our attention, I believe the question of the adoption of the agenda does not lead us, in my opinion, into any expression of opinion on any substantive problems involved in the consideration of this question. I am reminded that at the 171st meeting of the Security Council, on 31 July 1947, the question arose as to the adoption of the agenda, and the President stated :

"I should like to make it clear that the adoption of this item on the agenda does not in any way prejudice either the competence of the Security Council in the matter or any of the merits of the case."

In my opinion, that is a sound ruling and an adequate precedent for action by the Security Council. The agenda could be adopted without in any way prejudging either the competence of the Security Council or any of the merits of the case. I should hope, therefore, that since this view may be adopted—as I hope the Security Council might adopt it—it would seem to all the members of the Security Council convenient to adopt the agenda and to proceed as far as we can at this stage while members of the Council are still desirous of obtaining further instructions in regard to any judgment or opinion they may care to express on the question of competence or on the question of merits.

renseignements sur les relations entre Haïderabad et l'Empire britannique, et de savoir si des conseillers britanniques officiels assistent l'administration de Haïderabad. Les réponses que le Président pourrait donner à toutes ces questions complèteraient utilement le tableau.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Pour répondre au représentant de l'URSS, je peux dire tout de suite que je serai heureux, le moment venu, de lui donner les renseignements qu'il demande et d'aider d'ailleurs tous mes collègues du mieux que je pourrai dans l'étude de l'affaire qui nous occupe. Mais je crois que, pour la bonne ordonnance de nos travaux, nous devons, pour le moment nous en tenir à la question qu'a soulevée le représentant de la Chine, et qui est de savoir si nous continuons la séance ou si nous la remettons à une date plus ou moins éloignée. J'aimerais, tout d'abord, entendre tous ceux de mes collègues qui désireraient se prononcer à ce sujet.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*) : Je serai bref et n'aborderai que la question de procédure qui vient d'être soulevée. Je suis convaincu que tous les membres du Conseil de sécurité ont toujours été désireux de faciliter dans toute la mesure du possible la tâche de leurs collègues, et nous savons tous, je pense, qu'il est incommode de tenir cette séance au moment même où beaucoup de personnalités sont en route pour Paris. Mais, à mon avis, et comme on nous l'a déjà fait observer, la question de l'adoption de l'ordre du jour ne nous amènera pas à exprimer d'opinion sur aucun des problèmes essentiels que comporte l'étude de l'affaire qui nous occupe. Je me rappelle qu'à la 171^e séance du Conseil de sécurité, le 31 juillet 1947, lorsque fut soulevée la question de l'adoption de l'ordre du jour, le président a déclaré :

« Je voudrais qu'il soit clairement entendu que l'inscription de cette question à l'ordre du jour ne préjuge en rien ni la compétence du Conseil de sécurité en cette matière ni le fond de la question. »

Il me semble qu'il y a là une décision logique et un précédent de nature à guider le Conseil dans sa marche à suivre. Nous pouvons donc adopter l'ordre du jour sans préjuger en rien ni la compétence du Conseil de sécurité, ni le fond de la question. Puisque nous pouvons nous rallier à ce point de vue — et nous nous y rallierons, j'espère — j'exprime le souhait que tous les membres du Conseil de sécurité jugent bon d'adopter l'ordre du jour et de poursuivre la discussion aussi loin qu'il sera possible de la mener, pendant que certains représentants attendent encore de plus amples instructions concernant tout jugement ou toute opinion qu'ils voudraient exprimer sur la question de compétence ou la question de fond.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I regret as much as anyone, Mr. President, the difficulties encountered by the representative of China in dealing with this subject. But the situation is so serious that I think the Security Council cannot delay taking a matter such as this into consideration.

It has been said here more than once that, by adopting the agenda and beginning the discussion, during which we may be able to obtain all the information we may need—I refer to the remarks of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics—we are in no way prejudging the position of the Security Council or any of its members, and we may well be able to save time. For the basic fact, and here I refer to the Charter of the United Nations, is that the Security Council is aware that, in a part of the world, one country appears to have invaded another, that fighting is taking place there and people are being killed and wounded. That is a situation which the Security Council must remedy.

The Argentine delegation will therefore vote for the adoption of the provisional agenda and asks that the case of Hyderabad should be given immediate consideration.

Mr. TSIANG (China): The quotation which the representative of the United States of America read to the Council from its records relates, if I am not mistaken, to the question of Indonesia. I think that the Indonesian question is not entirely analogous to the question which it is proposed to place on the agenda today. While it is true that placing a question on the agenda of the Security Council does not prejudice the merits of the question, while that is true, it is not equally true that placing the question on the agenda does not involve a certain view of the competency of the Security Council in regard to that question.

The Security Council is set up to guard international peace. The admission of a question to the agenda does imply a certain view of the juridical status of the parties to a dispute. I am not sure that even a ruling by the President on that aspect of this question can safely and completely guard the position of the Security Council with regard to the competency of the Council in relation to this matter. Certainly, in the absence of a presidential statement on that aspect of the question, my delegation feels that the adoption of the agenda does prejudice a very important aspect of this question.)

The PRESIDENT: This discussion arose out of the question which I put to the Security

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Je suis le premier à regretter, Monsieur le Président, que notre collègue, le représentant de la Chine, ait quelque difficulté à se faire une opinion sur cette question; mais la situation est si grave que j'estime que le Conseil de sécurité, dans un cas comme celui-ci, ne peut différer l'examen du problème.

D'autre part, il a déjà été dit et répété ici que le fait d'approuver l'ordre du jour et d'entamer le débat au cours duquel nous pourrions obtenir tous les renseignements nécessaires — je fais ici allusion à ce qui a été dit par le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques — ne préjuge en rien l'opinion du Conseil de sécurité ni d'aucun de ses membres; en outre, en procédant ainsi, nous serions presque sûrs de gagner du temps. Car, de toute façon, voici le fait fondamental — je me reporte à la Charte des Nations Unies — le Conseil sait que, dans une partie du monde, il semble qu'un pays en ait envahi un autre, qu'on s'y batte et qu'il y ait donc des morts et des blessés. C'est là une situation à laquelle le Conseil doit s'efforcer de remédier.

Pour ces raisons, la délégation argentine votera pour l'adoption de l'ordre du jour provisoire et pour l'examen immédiat du cas de Haïderabad.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): Le passage tiré des comptes rendus antérieurs du Conseil de sécurité, et que le représentant des Etats-Unis d'Amérique vient de nous lire, intervint, si je ne me trompe, à l'occasion de la question indonésienne. Je pense que la question indonésienne n'est pas en tous points comparable à la question que nous nous proposons d'inscrire à notre ordre du jour. S'il est vrai que le fait d'inscrire une question à l'ordre du jour du Conseil de sécurité ne préjuge pas le fond de cette question, il n'est pas aussi vrai que le fait d'inscrire cette question à l'ordre du jour ne sous-entende pas une certaine prise de position sur la compétence du Conseil de sécurité en cette matière.

Le Conseil de sécurité est chargé de veiller au maintien de la paix internationale. L'inscription d'une question à l'ordre du jour implique bien une certaine prise de position sur le statut juridique des parties à un différend qui nous est soumis. Je ne suis pas certain que même une décision du Président puisse constituer une définition absolument sûre de la position du Conseil de sécurité quant à sa compétence en cette matière. Mais, en l'absence d'une déclaration du Président sur cet aspect de la question, ma délégation est persuadée qu'en adoptant l'ordre du jour, nous préjugerions un aspect très important de la question.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Cette discussion s'est élevée lorsque j'ai demandé

Council some little while ago, as to whether the Council was prepared to adopt its agenda. On my putting that question, the representative of China suggested an adjournment for several days and I took that to mean that he wished a postponement of all further discussion. Since he spoke for the first time there have been one or two interventions by members of the Security Council, a majority of whom, I think, unless I have reckoned wrong, have so far pronounced themselves in favour of making as much progress as we can, even at this early stage. Amongst them was the representative of the USSR who drew attention to one or two points which I think he wished to hear discussed in order to enlighten the Council on whether the agenda was to be adopted or not.

That further question has now been taken up again by the representative of China, and on that point, it seems to me, he pronounced himself fairly positively on behalf of his delegation. I should like to ask him, therefore, whether he will have any objection to a discussion proceeding on this particular point of whether there is any objection to the adoption of the agenda by the Security Council.

Mr. TSIANG (China): The adoption of an agenda in most cases is a routine matter on which we seldom raise difficulties. (Today, the adoption of the agenda is, in the opinion of my delegation, not a routine matter. I have tried to point out in what way the adoption of the agenda is a serious matter; that was the intention of the remarks I made a moment ago. Because of the serious nature of the matter, I should appreciate it if the Security Council would give me an opportunity to obtain instructions from my Government.)

The PRESIDENT: I quite understand the point of view of the representative of China, which in fact I share myself. I only wish to ask him whether he would see any objection to hearing any statements or questions by other members of the Security Council which they might have to make on the question of competence. It would be unnecessary; in fact, in deference to the request of the representative of China, I certainly should not ask that a decision should be taken on that point today, if the representative of China feels that he has any difficulty in joining in a decision one way or the other. But it might be that there would be a good deal to be said on this aspect of the matter by various other representatives, and if we could start on that today it seems to me that it might prepare the way for rather more rapid progress when we meet again.

Mr. TSIANG (China): I cannot reasonably object to any discussion which will throw light on this question as to whether the agenda will be adopted or not. I simply

au Conseil de sécurité, il y a un moment s'il était disposé à adopter l'ordre du jour. Quand j'ai posé cette question, le représentant de la Chine a proposé de différer la discussion de plusieurs jours, et j'ai cru comprendre qu'il désirait voir ajourner toute espèce de discussion. Après cette première intervention, plusieurs membres du Conseil de sécurité ont pris la parole et, si je ne me trompe, ils ont été presque tous d'avis que nous progressions dès maintenant aussi loin qu'il sera possible. Le représentant de l'URSS a notamment attiré notre attention sur un ou deux points qu'il désirait, je pense, voir discuter, afin que le Conseil puisse décider s'il doit ou non adopter l'ordre du jour.

Cette même question vient d'être reprise par le représentant de la Chine et, à ce propos, il semble se prononcer assez fermement au nom de sa délégation. Je voudrais donc lui demander s'il s'opposerait à ce que nous entamions la discussion sur la question de savoir s'il convient ou non d'adopter l'ordre du jour.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): L'adoption de l'ordre du jour est généralement une simple question de forme et soulève rarement des objections. Aujourd'hui, cependant, de l'avis de ma délégation, l'adoption de l'ordre du jour n'est pas une affaire de pure forme. J'ai essayé de montrer ce qui en fait une question sérieuse; tel était le but de ma dernière intervention. Parce qu'il s'agit d'une question sérieuse, je serais reconnaissant au Conseil de sécurité de me laisser le temps d'obtenir les instructions de mon gouvernement.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je comprends parfaitement le point de vue du représentant de la Chine et, en fait, je le partage. Je voudrais simplement lui demander s'il verrait quelque inconvénient à entendre les déclarations ou les questions de nos collègues sur la compétence du Conseil en la matière. Il ne serait pas nécessaire — en fait, après la requête du représentant de la Chine, je ne songerai pas à vous le demander — de prendre une décision dès aujourd'hui; en effet, le représentant de la Chine peut éprouver de l'embarras à prendre parti. Mais peut-être d'autres représentants ont-ils, sur cette question, une opinion qu'ils désirent exprimer, et si nous pouvions commencer à les entendre aujourd'hui, nous nous préparerions la voie et nous avancerions plus vite au cours de nos prochaines séances.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai aucune raison de m'opposer à une discussion sur l'opportunité d'adopter l'ordre du jour. Je demande seulement que

request that a formal decision regarding the adoption of the agenda should be postponed.

The PRESIDENT: Perhaps I ought also to have consulted the representative of Belgium; I trust that he will take up the same position.

It is understood, then, that the question of whether the Security Council should adopt its provisional agenda is still before us. We have already heard the representative of China expressing certain doubts; I would infer that the representative of the USSR also entertains certain doubts, as he has asked whether I, in my capacity as representative of the UNITED KINGDOM, could assist the Security Council by giving any information in regard to the status of Hyderabad. I can do that, briefly, in regard to certain aspects of the matter.

I can inform the Security Council that on 15 August 1947 the suzerainty of the Crown in the United Kingdom over Hyderabad, and all other Indian States, came to an end. None of the powers previously exercised by the Crown was transferred to the Government of the two new Dominions, that is, India and Pakistan. Hyderabad has not subsequently acceded to either of those Dominions, (but on 29 November 1947 the Nizam entered into a "standstill" agreement with the Government of India for a period of twelve months. (One effect of that agreement was to place, during its currency, the conduct of Hyderabad's external relations in the hands of the Government of India.) There have been frequent allegations on both sides of breaches of the agreement, but there has been no resort to the arbitration for which provision was made in the "Standstill" Agreement.

I think the representative of the USSR also asked one other question, which was, whether there were any British official advisers in Hyderabad at this moment, to which the answer is in the negative. I trust that these bare particulars may assist some members of the Security Council in their consideration of the point at issue.

Do any of my colleagues wish to make any further observations on the point? If not, we cannot carry the matter further today, in view of the fact that I have already promised the representative of China that we will not take a decision today regarding the adoption of this question as an item on the agenda of the Security Council.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): In view of the present situation in India, I believe that the Security Council must take a decision. It must vote whether or not it should adopt the provisional agenda. I agree that we cannot take any substantive decision, but I repeat that I believe the Security Council must adopt

soit différée toute décision formelle concernant cette adoption.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Peut-être aurais-je dû consulter aussi le représentant de la Belgique ? Je crois qu'il est du même avis.

Il est donc entendu que la question de savoir si le Conseil de sécurité doit adopter son ordre du jour provisoire est toujours pendante. Nous avons déjà entendu le représentant de la Chine formuler certains doutes ; je suppose que le représentant de l'URSS éprouve aussi certaines hésitations puisqu'il a demandé si je ne pourrais, en ma qualité de représentant du ROYAUME-UNI, aider le Conseil de sécurité en lui communiquant les renseignements dont je peux disposer sur le statut de Haïderabad. Certes, je peux le faire, tout au moins en ce qui concerne certains aspects de la question.

Je peux dire au Conseil de sécurité que, le 15 août 1947, la suzeraineté de la Couronne du Royaume-Uni sur Haïderabad et sur tous les autres Etats du continent indien a pris fin. Aucun des pouvoirs précédemment exercés par la Couronne britannique n'a été transféré à l'un des nouveaux dominions : l'Inde et le Pakistan. Haïderabad ne s'est joint à aucun de ces dominions, mais, le 29 novembre 1947, le Nizam a conclu avec le Gouvernement de l'Inde un accord de « maintien du *statu quo* » pour une période de douze mois. L'une des conséquences de cet accord a été que, pendant sa validité, la conduite des relations extérieures de Haïderabad se trouvait placée entre les mains du Gouvernement de l'Inde. Des deux côtés, on a fréquemment allégué des violations de cet accord, mais on n'a pas eu recours à l'arbitrage prévu aux termes de l'accord.

Le représentant de l'URSS a encore demandé, je crois, s'il y avait actuellement, au Haïderabad, des conseillers britanniques en mission officielle. Ma réponse à cette dernière question est négative. La connaissance de ce fait aidera, j'espère, certains membres du Conseil de sécurité dans l'étude de la question qui nous occupe.

Y a-t-il des représentants qui désirent faire d'autres observations sur ce point ? S'il n'y en a pas, nous ne pouvons poursuivre plus avant aujourd'hui, puisque j'ai déjà promis au représentant de la Chine que nous ne prendrions pas aujourd'hui de décision concernant l'inscription de cette affaire à l'ordre du jour du Conseil de sécurité.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*) : Etant donné la situation actuelle dans l'Inde, j'estime que le Conseil de sécurité est tenu de prendre une décision. Il doit voter l'adoption ou le rejet de l'ordre du jour provisoire. Que nous ne puissions prendre aucune décision touchant le fond de la question, d'accord, mais quant à la néces-

some decision on the need to begin discussing the matter, and I submit a motion to that effect.

The PRESIDENT: As the representative of Argentina has submitted a formal motion, I am bound to put it to the vote. Actually, however, there may be said to have been a previous motion by the representative of China to postpone the discussion. Therefore, if we are going to take decisions, I hope the representative of Argentina will agree that I must put, first of all, the motion sponsored by the representative of China to the effect that the discussion be adjourned.

I believe that motion was to adjourn until Monday. If that motion were not carried, there would be, perhaps, a subsequent Belgian proposal to adjourn until tomorrow. If that were not carried, I should then put the Argentina proposal to the vote. Therefore, I shall first put the Chinese proposal to adjourn the Security Council until Monday next.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): Before we proceed to the vote, I should like to make the following observations.

If I am correct, we are faced with a difficulty which we have previously encountered: to know the exact implication of adopting an item of the agenda. It may be maintained that, in order that an item of the agenda may be adopted, the Security Council must have determined its competency to deal with the question.

It may, on the other hand, be thought that, in order to discuss its competency in the matter, the Council must first of all have decided to place the item on the agenda.

The French delegation has always considered the latter procedure to be the more logical, and the more consistent with the good ordering of the work of the Council.

I believe that we have here one of these cases in which determination of the Council's competence is closely linked with substantive considerations, and that, in order to decide our competence, we have first to study the documents before us and perhaps even to give hearings.

In such circumstances, it seems to me preferable to place the item on the agenda, it being understood, as one of the members of the Council has indicated—I believe it was the representative of China—that while so doing we are at the same time reserving all subsequent decisions of the Council, including the possibility of its declaring itself incompetent in the matter.

sité de commencer le débat, j'estime, je le répète, que le Conseil de sécurité doit prendre une décision. Je présente donc une motion à cet effet.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Le représentant de l'Argentine ayant déposé une motion formelle, je suis obligé de la mettre aux voix. Pourtant on peut dire, en fait, qu'une autre motion, tendant à ajourner le débat, a été précédemment présentée par le représentant de la Chine. Donc, si nous en venons à prendre des décisions, j'espère que le représentant de l'Argentine voudra bien admettre que je dois, tout d'abord, mettre aux voix le projet de résolution soumis par le représentant de la Chine et tendant à l'ajournement du débat.

Il s'agissait, si je ne me trompe, d'un ajournement à lundi. Si ce projet n'est pas adopté, peut-être le représentant de la Belgique proposera-t-il un ajournement à demain. Si cette dernière motion n'est pas adoptée, je mettrai alors aux voix la proposition de l'Argentine. Je mets donc aux voix, tout d'abord, la proposition de la Chine tendant à l'ajournement à lundi.

M. PARODI (France) : Avant que nous passions au vote, je voudrais présenter les observations suivantes :

Si je comprends bien, nous nous trouvons en présence d'une difficulté que nous avons déjà rencontrée précédemment et qui, en fait, consiste à connaître le sens exact de l'inscription d'une question à l'ordre du jour. On peut soutenir que, pour qu'une question soit inscrite à l'ordre du jour, le Conseil de sécurité doit avoir apprécié s'il est compétent en la matière.

On peut inversement penser que, même pour discuter de sa compétence, le Conseil doit avoir tout d'abord décidé d'inscrire la question à son ordre du jour.

C'est cette deuxième position qui a toujours paru à la délégation française la plus raisonnable et la plus conforme au bon ordre des travaux du Conseil.

Je crois que nous sommes en présence d'un des cas où l'appréciation de la compétence du Conseil est étroitement liée à des considérations de fond et que, pour nous prononcer sur notre propre compétence, il faudra que nous ayons déjà étudié le dossier qu'on a commencé à nous soumettre et, peut-être, que nous ayons procédé à des auditions.

Dans ces conditions, il me paraît préférable d'inscrire la question à l'ordre du jour, étant entendu, comme le laissait entrevoir un des membres du Conseil — je crois que c'était le représentant de la Chine — que si nous le faisons, nous réserverons en même temps toutes les décisions ultérieures du Conseil, y compris celle de se déclarer éventuellement incompetent.

If we proceed in this way, we should be meeting the very sound view of the representative of Argentina: at the same time, we should perhaps be avoiding equivocation, for, if we vote now without specifying any reservation on the question of competence, I should personally find it difficult to make a decision, as the question of competence would depend on a study we have not yet made.

The PRESIDENT: I quite understand the point of view expressed by the representative of France and his contention may well be correct, but I would point out that if the representative of China maintains his proposal for an adjournment, that would mean, if it were carried, that any further action, or even discussion, would, for the moment, cease, and any decision and further discussion would be deferred. Therefore, it seems to me that if the representative of China still maintains his proposal, we should vote on that first.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The Security Council has at its disposal information from one party only. The other party, the Government of India, has not submitted any information on the substance of the question placed before the Council by the Hyderabad authorities. As a result the Security Council is not in possession of sufficiently full information with regard to either the substance of the question or the status of Hyderabad.

The delegation of the USSR considers that before the Security Council decides whether there are grounds for including the question of Hyderabad on its agenda, it is essential that it should first obtain complete, and not merely unilateral information, both on the substance of the question and on the status of Hyderabad. This information should, of course, include the question of the rights and obligations both of Hyderabad and India under the treaties and agreements concluded between them. The receipt of this preliminary information would be extremely desirable.

The PRESIDENT: I still feel bound to put to the Security Council the proposal formally made by the representative of China. Under rule 33 of the rules of procedure of the Security Council, proposals "to adjourn the meeting to a certain day or hour" or "to postpone discussion of the question to a certain day or indefinitely" have a certain precedence. The proposal has been made, and I cannot do otherwise than to ask the Security Council to vote on it. The proposal is that the Security Council adjourn until next Monday.

A vote was taken by show of hands.

The result of the vote was 1 vote in favour and 10 abstentions.

Si nous procédions ainsi, nous donnerions satisfaction au point de vue très fondé du représentant de l'Argentine. En même temps, nous éviterions peut-être une équivoque, car si nous votions maintenant sans avoir spécifié que la question de compétence est réservée, je serais, pour ma part, assez embarrassé pour me prononcer, puisque cette question de compétence dépend d'une étude que nous n'avons pas encore faite.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je comprends parfaitement le point de vue de la France. Il est probablement fort justifié, mais je voudrais faire observer que si le représentant de la Chine maintient sa proposition d'ajournement et si cette proposition est adoptée, il est évident que toute activité, même ayant le caractère d'une simple discussion, devra cesser pour le moment et être remise à plus tard. Il me semble donc que si le représentant de la Chine maintient sa proposition, c'est elle qui doit être mise aux voix la première.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Le Conseil de sécurité ne dispose que d'informations fournies par l'une des parties. L'autre partie, le Gouvernement de l'Inde, n'a pas transmis de renseignements sur le fond du problème soumis au Conseil par les autorités de Haïderabad. De ce fait, le Conseil de sécurité n'est pas suffisamment informé ni quant au fond du problème, ni quant au statut de Haïderabad.

La délégation de l'URSS estime qu'avant de prendre une décision au sujet de l'inscription éventuelle de la question de Haïderabad à l'ordre du jour du Conseil de sécurité, il est indispensable que le Conseil soit d'abord mis en possession d'informations complètes, et non d'informations unilatérales, portant tant sur le fond du problème que sur le statut de Haïderabad, y compris, bien entendu, des précisions sur les droits et obligations qui résultent pour Haïderabad et l'Inde des traités et accords conclus entre eux. Ces informations préliminaires sont éminemment souhaitables.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je persiste à croire qu'il est de mon devoir de soumettre au Conseil de sécurité le projet de résolution du représentant de la Chine. L'article 33 du règlement intérieur du Conseil de sécurité assure certaine priorité aux propositions tendant à « ajourner la séance à un jour ou à une heure déterminée » ou « à remettre la discussion d'une question à un jour déterminé ou *sine die* ». Il a été proposé que le Conseil de sécurité s'ajourne à lundi prochain; je suis obligé d'inviter le Conseil de sécurité à voter sur cette proposition.

Il est procédé au vote à main levée.

Il y a une voix pour et 10 abstentions.

The item was not adopted, having failed to obtain the affirmative vote of seven members.

The PRESIDENT: I do not know whether the representative of Belgium wishes me to move his proposal.

Mr. LEBEAU (Belgium) (*translated from French*): What I made was not a formal proposal but simply a suggestion; and as it has received no support from any of the members of the Council, I shall not press it.

I can quite well accept the interpretation given by the representative of France, and consequently reserve for the representative of Belgium on the Security Council the right to make further observations on the question of the Council's competency in this matter.

The PRESIDENT: We then come to the proposal made by the representative of Argentina. I am not quite sure of the wording of the proposal, and I should therefore like to ask the representative of Argentina whether he would formulate it in precise terms.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I do not think I need to submit a motion. The proposal has already been put before us by the President in the form of the provisional agenda. What we have to do is to vote on whether the provisional agenda should be adopted.

With reference to the remarks of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics, who pointed out that we have no information from India because the Indian Government has not said anything, I should like to add that the very reason for placing this question on the agenda is to obtain such information, and then to ask India and Hyderabad for any statements they may wish to make.

The PRESIDENT: Then I shall put to a vote the question of the adoption of the provisional agenda. I shall vote in favour of its adoption, but I should like to make it clear that I do so with a reservation in the sense indicated by the representative of France; that the adoption of the agenda does not decide or affect in any way the question of the Security Council's competence and that we should have the right to revert to that question, if that is necessary and if we so desire, at a later stage.)

Mr. JESSUP (United States of America): I should merely like to state that the view of the delegation of the United States, as to the significance of a vote to adopt the agenda, is in the same sense as the President has just expressed, and as formerly expressed by the representative of France. I have already indicated that was my view, according to precedence in the Security Council. It seems to me that the appropriate

N'ayant pas obtenu le vote affirmatif de sept membres, la proposition n'est pas adoptée.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant de la Belgique désire peut-être me voir mettre aux voix sa proposition.

M. LEBEAU (Belgique): Je n'avais pas fait de proposition formelle, mais une simple suggestion. Celle-ci n'ayant été retenue par aucun des membres du Conseil, je n'insiste donc pas.

Je pourrais fort bien, pour ma part, accepter l'interprétation qui a été donnée par le représentant de la France et réserver par conséquent pour le représentant de la Belgique le droit de faire ultérieurement toutes observations sur la question de la compétence du Conseil de sécurité.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous abordons l'étude de la proposition présentée par le représentant de l'Argentine. Je ne suis pas sûr des termes de cette proposition et me permets de demander au représentant de l'Argentine s'il veut la formuler de façon précise.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): A mon sens, je n'ai pas à faire de proposition. La proposition émane de la Présidence qui nous a soumis un ordre du jour provisoire. Ce qu'il convient de faire, c'est de voter l'adoption ou le rejet de cet ordre du jour provisoire.

Je voudrais toutefois ajouter, à propos de ce qu'a dit le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, quant au fait que nous n'avons aucun renseignement de l'Inde — dont le Gouvernement ne dit rien — que, précisément pour obtenir ces renseignements, il importe d'inscrire ce point à l'ordre du jour, puis de demander à l'Inde et à Haïderabad de faire toute déclaration qu'ils pourront juger nécessaire.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je mettrai donc aux voix l'adoption de l'ordre du jour provisoire. Je voterai en faveur de l'adoption, mais désire qu'il soit entendu que je fais à ce sujet des réserves analogues à celles du représentant de la France. Voici ces réserves: en adoptant l'ordre du jour provisoire, le Conseil de sécurité ne préjuge pas sa compétence, et nous conservons le droit de revenir ultérieurement sur cette question, si cela est nécessaire et si tel est notre désir.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je tiens à déclarer que la délégation des Etats-Unis partage les vues qu'ont exprimées le Président et le représentant de la France quant au sens d'un vote sur l'adoption de l'ordre du jour. J'ai déjà précisé que tel était également mon avis, et que je m'appuyais sur des précédents au Conseil de sécurité. Il me semble que, même à s'en tenir à la question de la

way to investigate and discuss even the question of competence is to put the issue on the agenda so that the representatives may know what they are discussing.

The PRESIDENT: Then I shall put to the Council the question: does the Security Council adopt the provisional agenda?

A vote by show of hands was taken.

The result of the vote was 8 in favour and 3 abstentions.

The agenda was adopted.

4. Communications from the Government of Hyderabad to the Security Council (S 988, S 998 and, S 1000)

At the invitation of the President, Sir Ramaswami Mudaliar, representative of India, and Nawab Moin Nawaz Jung, representative of Hyderabad, took their places at the Security Council table.

The PRESIDENT: As this question has been placed on the agenda as the result of communications from the Government of Hyderabad, I would ask the representative of that Government to make a statement in amplification of the communications already made.

N. MOIN NAWAZ JUNG (Hyderabad): I thank the Security Council for giving me this opportunity to address it on behalf of the State of Hyderabad. I am conscious of the responsibility which has fallen upon me of presenting the case of Hyderabad before the Security Council.

The very existence of my country is now being defended on the field of battle against a brutal invasion which has shocked the conscience of the world and which has rallied to the defence of the principles of the United Nations even those who, not having had an opportunity of listening to our own plea in defence of our right to live, have been inclined to justify the claims of India. But we are conscious that a great and most significant portion of the task of defending Hyderabad will have to be performed here, before this high organ of the United Nations and before the public opinion of the world. For the world has been stirred to deepest apprehensions by this premeditated act of war emanating from a State which has based the claim to its own independence on high spiritual ideals of non-violence. The world has listened before to the shrill explanations of the invader pointing to disorder and anarchy which its liberating army was about to remove. Such is the anarchy and disorder alleged to prevail in Hyderabad that hundreds of foreigners have declined the assistance of their Governments offer-

compétence du Conseil, il est tout indiqué de mettre cette question à l'ordre du jour de façon que les membres du Conseil sachent de quoi il ressort.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Je pose donc aux membres du Conseil de sécurité la question suivante : le Conseil de sécurité adopte-t-il l'ordre du jour provisoire ?

Il est procédé au vote à main levée.

Il y a 8 voix pour et 3 abstentions.

L'ordre du jour est adopté.

4. Communications adressées au Conseil de sécurité par le Gouvernement de Haïderabad (S 986, S 988, S 998, S 1000)

Sur l'invitation du Président, Sir Ramaswami Mudaliar, représentant de l'Inde, et Nawab Moin Nawaz Jung, représentant de Haïderabad, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Puisque cette question a été mise à l'ordre du jour sur rapport du Gouvernement de Haïderabad, je demande au représentant de ce Gouvernement s'il désire ajouter quelque chose aux déclarations qui ont déjà été faites.

Nawab MOIN NAWAZ JUNG (Haïderabad) (*traduit de l'anglais*) : Je remercie le Conseil de sécurité de m'offrir l'occasion de prendre la parole au nom de l'Etat de Haïderabad. J'ai conscience de la responsabilité qui m'incombe en plaidant la cause de Haïderabad devant le Conseil de sécurité.

Mon pays défend en ce moment, sur le champ de bataille, son existence contre une invasion brutale qui a scandalisé le monde et fait se rallier, en vue de la défense des principes des Nations Unies, même ceux qui, ne nous ayant jamais entendu défendre notre droit à la vie, ont tendance à justifier les revendications de l'Inde. Mais nous avons conscience qu'une part importante de la défense de Haïderabad doit s'accomplir ici, devant l'Organisation des Nations Unies et devant l'opinion publique mondiale. En effet, le monde s'est profondément ému devant cet acte de violence prémédité venant de la part d'un Etat qui, pour revendiquer sa propre indépendance, a lui-même invoqué l'idéal sublime de la non-violence. Le monde a déjà entendu l'envahisseur expliquer à grands cris que c'était pour supprimer le désordre et l'anarchie qu'avançait son armée libératrice. On dit que le désordre et l'anarchie règnent en Haïderabad, et pourtant, des centaines d'étrangers ont refusé l'offre que leur faisait leur Gouvernement de les évacuer. Ils ont préféré rester dans notre pays et y exercer paisiblement leur profession. Rien ne sau-

ing help in their evacuation. They have preferred to stay in the country where they have pursued their peaceful business in the various walks of life and which nothing would and will disturb but the anarchy and disorder and massacre which the aggressor is letting loose upon our country which he has tried to strangle by a pitiless blockade. The world has heard on other occasions the menacing language of military commanders exhorting the invading troops to crush mercilessly all resistance. This is the language of the commander in charge of the mechanized and other divisions of the Indian Army now operating in Hyderabad territory. Sherman tanks are liberating the people, and the planes of the Royal Indian Air Force are bombing the population of Hyderabad in order to restore law and order.

We are confident that the Security Council of the United Nations will listen alike to the deep apprehension of the world at this great and menacing event in Hyderabad and to the anguished cry of the people of Hyderabad itself. For, as we hope to explain fully to the members of the Security Council and to the nations of the world in the course of these proceedings, this is an anguished cry not only of the Government of Hyderabad but of the masses of the people of Hyderabad without regard to creed or communal allegiance. Our delegation includes the leader of the depressed classes who form a very substantial part of the population of Hyderabad.

It will be recalled that on 21 August 1948, Hyderabad first brought the dispute between India and Hyderabad before the Security Council under Article 35, paragraph 2, of the Charter which enables State a not a Member of the United Nations to bring to the attention of the Security Council or of the General Assembly any dispute to which it is a party. On 13 September 1948, India committed an act of aggression by invading the independent State of Hyderabad.

Our case is that the United Nations is confronted with the most determined and most serious onslaught on its principles since the Organization was set up; that this breach of the Charter is not the result of a sudden eruption of passion but is due to a premeditated plan, the implications of which have been carefully weighed and deliberately accepted; that the action taken by the Dominion of India constitutes a denial of the principles of independence and equality, as laid down in the Charter; that the cause of Hyderabad has now been identified with those principles; that it is within the province and in the power of the United Nations to prevent the accomplishment of the criminal design; and that action—swift, authoritative, and determined—must be taken to prevent and to stop this threat to international peace and jus-

rait troubler leur existence, sinon l'anarchie et les massacres que l'agresseur déchaîne sur notre malheureux pays qu'il a essayé d'étouffer par un blocus sans pitié. Ce n'est pas la première fois que le monde entend des chefs militaires exhorter leur armée d'invasion à une lutte sans merci. C'est là le langage que tient le Commandant en chef de l'armée de l'Inde, dont les divisions mécanisées et autres opèrent maintenant sur le territoire de Haïderabad. C'est pour restaurer l'ordre et la loi que les tanks Sherman « libèrent » mon peuple et que les forces aériennes de l'Inde bombardent la population.

Nous sommes sûrs que le Conseil de sécurité des Nations Unies ne restera sourd, ni aux craintes qu'éveille dans le monde entier la menace qui pèse sur Haïderabad, ni à l'appel angoissé du peuple de Haïderabad lui-même car, comme nous espérons pouvoir l'expliquer en détail aux membres du Conseil de sécurité et aux nations du monde au cours de ces débats, cet appel angoissé, ce n'est pas le Gouvernement de Haïderabad seul qui le fait entendre, mais la masse du peuple, sans distinction de croyance ou de communauté. Parmi les membres de la délégation ici présente se trouve le chef de la classe inférieure, qui constitue en Haïderabad une part importante de la population.

On se souviendra que c'est le 21 août 1948 que Haïderabad a soumis pour la première fois au Conseil de sécurité le différend qui l'opposait à l'Inde, en vertu du paragraphe 2 de l'Article 35 de la Charte, qui autorise tout Etat qui n'est pas membre de l'Organisation des Nations Unies à attirer l'attention du Conseil de sécurité ou de l'Assemblée générale sur tout différend auquel il est partie. Le 13 septembre 1948, l'Inde commettait un acte d'agression en envahissant l'Etat indépendant de Haïderabad.

Voici la thèse que nous soutenons : l'attaque dirigée actuellement contre les principes de l'Organisation des Nations Unies est la plus grave et la plus violente que ces principes aient subie depuis la création de cette Organisation. Cette violation de la Charte n'est pas le résultat d'un brusque déchaînement de passions, mais représente l'aboutissement d'un plan prémédité dont on a soigneusement pesé et délibérément accepté les conséquences. Les mesures prises par le dominion de l'Inde constituent une négation des principes d'indépendance et d'égalité énoncés par la Charte. La cause de Haïderabad s'identifie à ces principes. Il appartient aux Nations Unies, qui ont tout pouvoir pour le faire, d'empêcher que le dessein criminel des envahisseurs ne s'accomplisse et de prendre des mesures rapides, péremptoires et énergiques, pour sauve-

tice. We most assuredly desire our case to be heard by the United Nations fully and in all its aspects. We have put before the Security Council two printed volumes of memoranda and documents substantiating our complaint.¹ We shall give the Security Council every assistance in our power for any further investigation or inquiry that may be necessary. But the Council will realize that time is limited; that mechanized forces, fully equipped, are operating on our territory, and that there is extreme danger in any avoidable delay. Every hour is now of the essence of the matter. The situation demands immediate action by the Security Council not only under Chapter VI of the Charter relating to the peaceful settlement of disputes, but also under Chapter VII which bears on the action of the Security Council for enforcing its decisions for safeguarding the peace of the world. In that Chapter, Article 39 of the Charter enjoins upon the Security Council the duty to determine the existence of any threat to the peace, breach of the peace, or act of aggression, and that it shall take appropriate action. Who can doubt that these conditions are now present? Who can doubt that a case has arisen for the Security Council to call upon the parties to comply with provisional measures contemplated by Article 40 of the Charter and intended, without prejudice to the rights, claims or position of the parties concerned, to prevent an aggravation of the situation?

While, therefore, our first desire, at the present stage of this dispute, is that the Security Council should take such action as is obviously called for by the actual hostilities and aggression now in progress, we hope that the Council will consider, investigate fully, and make recommendations upon the dispute between Hyderabad and the Dominion of India in relation to the situation as it existed when the dispute was first brought before the Security Council under Article 35, paragraph 2, of the Charter. That situation was in itself of such gravity as to make the appeal of Hyderabad to the United Nations imperative. The economic life of a peaceful people was being strangled by a systematic blockade admittedly adopted as an instrument of political coercion. The blockade was so rigid as to make the distinction between conditional and unconditional contraband as obsolete as it has been made by total warfare.

(Medicines and chlorine for purifying the water have been prevented from reaching the country, and epidemics have broken out. An organized campaign of border incidents and raids was started in a manner which showed clearly the connivance and,

garder la paix et la justice internationales menacées. Nous désirons expressément que les Nations Unies puissent étudier notre cas dans tous ses aspects. A cette fin, nous avons présenté au Conseil de sécurité deux volumes imprimés de mémorandums et de documents à l'appui de notre plainte¹. Nous aiderons le Conseil à mener toutes les recherches et les enquêtes qui pourront devenir nécessaires ; mais le Conseil doit comprendre que le temps est mesuré, que des forces mécanisées, parfaitement équipées, opèrent en ce moment sur notre territoire, et que tout délai peut devenir fatal. Maintenant, chaque heure qui s'écoule peut être décisive. La situation actuelle exige que le Conseil de sécurité agisse immédiatement, non seulement aux termes du Chapitre VI de la Charte qui se rapporte au règlement pacifique des différends, mais aussi aux termes du Chapitre VII qui porte sur l'action du Conseil de sécurité, aux fins de décision tendant à sauvegarder la paix du monde. Dans ce Chapitre, l'Article 39 de la Charte impose au Conseil de sécurité le devoir de constater l'existence de toute menace contre la paix, de rupture de la paix ou d'acte d'agression, et de décider des mesures à prendre. Peut-on douter que ces conditions soient réalisées actuellement ? Peut-on douter qu'un cas s'est produit où le Conseil de sécurité doive inviter les parties en présence à se conformer aux dispositions prévues par l'Article 40 de la Charte, dispositions destinées à empêcher la situation de s'aggraver, sans préjuger les droits, les prétentions ou la position des parties intéressées.

Donc, si, dans l'état actuel des choses, nous désirons en premier lieu voir le Conseil de sécurité prendre les mesures immédiates rendues manifestement nécessaires par le développement des hostilités, nous espérons que le Conseil, pour étudier le différend entre Haïderabad et le Dominion de l'Inde, se basera sur la situation qui existait au moment où ce différend fut pour la première fois soumis au Conseil de sécurité, aux termes du paragraphe 2 de l'Article 35 de la Charte. Cette situation était alors assez grave en elle-même pour exiger le recours de Haïderabad à l'Organisation des Nations Unies. La vie économique d'un peuple paisible était étouffée par un blocus systématique, dont on se servait ouvertement comme d'un instrument de contrainte politique. Ce blocus était si sévère qu'il a supprimé toute distinction entre la contrebande conditionnelle et la contrebande inconditionnelle, comme le ferait une guerre totale.

Mon pays s'est vu privé de médicaments et de chlorine pour purifier l'eau, et des épidémies se sont déclarées. Dans la campagne systématique d'incidents de frontières et de coups de main qui s'est déclenchée, se manifeste clairement la

¹ These documents were distributed to members of the Council only. See document S/1001.

¹ Ces documents ont été distribués aux membres du Conseil seulement. Voir le document S/1001.

in some cases, active participation of the Dominion of India. But it was that Government which has complained most loudly about these incidents—that same Government which, contrary to its pledges and to an express agreement, declined to permit the security forces of Hyderabad to receive arms to enable them to maintain order in all sectors of the extensive frontier.

On one and the same page of the White Book on Hyderabad published by the Government of India you will find an example of the unmeasured and, indeed, incoherent official propaganda of the Government of India. It is stated there, with only a few lines intervening between the contradictory passages, that Hyderabad is both a Fascist State and a hotbed of Communism. It was clear from the outset that the purpose of that policy was to create on the borders of Hyderabad and India a condition of confusion and disorder which would provide the aggressor with a plausible justification for what he would describe, in the approved language of aggressors, as police action. This was so although the "Standstill" Agreement of 29 November 1947 between India and Hyderabad expressly provided that nothing in the Agreement shall give India the right "to send troops to assist the Nizam in the maintenance of internal order". Subversive activities within Hyderabad were encouraged not only by the Indian Press and politicians, but by members of the Indian Government.

Ample evidence substantiating these charges will be found in the memoranda and in the volume of documents now before the Security Council. At the same time—once more in keeping with the practice of aggressors—the Government of India levelled against Hyderabad accusations of breaches of the Agreement, the "Standstill" Agreement of November 1947, the purpose of which was, at least in the intention of the Government of Hyderabad, to put the relations between the two countries on a peaceful basis pending the conclusion of a comprehensive settlement. At the same time, again in keeping with the practice of aggressors in the past, the Government of India declined to agree to the arbitration, expressly provided for in the "Standstill" Agreement, of the mutual charges of breaches of its clauses. That Agreement has now been formally torn to pieces—in fact, the Government of India treated it as a scrap of paper from the very outset—but, in our view, an authoritative finding as to the way in which it has been implemented will form an essential part of the investigation of the Security Council.

What have been the reasons for that active and virulent hostility of the Government of India? These motives, by now known to the world, have been repeatedly admitted by the Government of India. Of this the documents now before the Security Coun-

complicité et en certains cas la participation active du dominion de l'Inde. Pourtant, c'est le Gouvernement de ce dominion qui a protesté avec le plus de violence contre ces incidents, ce même Gouvernement qui, en violation de ses engagements et d'un accord précis à ce sujet, a refusé à la police de Haïderabad les armes dont elle avait besoin pour maintenir l'ordre dans tous les secteurs d'une frontière très étendue.

Sur une seule et même page du Livre blanc sur Haïderabad, publié par le Gouvernement de l'Inde, on trouvera un exemple de ce manque de mesure, de cette incohérence, qui caractérisent la propagande officielle du Gouvernement de l'Inde. Il y est déclaré, à quelques lignes d'intervalle seulement, que Haïderabad est un Etat fasciste et un foyer de communisme. Dès le début, la politique du Gouvernement indien est apparue clairement. Celui-ci cherchait à fomentier sur les frontières de Haïderabad de l'agitation et du désordre et justifier ainsi son agression en la baptisant, selon la coutume des agresseurs, du nom d'opérations de police ; et cela, bien que l'Accord de *statu quo* signé par l'Inde et Haïderabad le 29 novembre 1947 précisait expressément que rien dans cet accord ne donnait à l'Inde le droit « d'envoyer des troupes pour aider le Nizam à maintenir la paix ». Les activités subversives à l'intérieur du territoire de Haïderabad ont été encouragées non seulement par la presse et les hommes politiques de l'Inde, mais aussi par des membres du Gouvernement.

Nous possédons de nombreuses preuves à l'appui de ces accusations ; on les trouvera dans les mémorandums et dans les recueils de documents que nous avons communiqués au Conseil de sécurité. Cependant, le Gouvernement de l'Inde, recourant à une manœuvre familière aux agresseurs, a accusé Haïderabad d'avoir violé l'Accord de *statu quo* de novembre 1947, accord qui, dans l'esprit des dirigeants de Haïderabad, devait établir des relations amicales entre les deux pays, en attendant le règlement définitif de toutes les questions pendantes. Toujours dans le même esprit, le Gouvernement de l'Inde a refusé de se soumettre à l'arbitrage que l'accord de *statu quo* prévoyait expressément, au cas où les signataires s'accuseraient réciproquement d'avoir violé les clauses dudit accord. Cet accord a maintenant été déchiré ; en fait, le Gouvernement de l'Inde l'a, dès sa signature, considéré comme un chiffon de papier. Mais, à notre point de vue, une partie essentielle de l'enquête du Conseil de sécurité devra porter sur la façon dont cet accord a été appliqué.

Quels sont les motifs de cette violente hostilité du Gouvernement de l'Inde à notre égard ? Ces motifs, que le monde entier connaît à présent, le Gouvernement de l'Inde les a reconnus à plusieurs reprises comme siens. Les documents qui sont main-

cil supply abundant proof. The guiding motive has been to coerce the Government of Hyderabad to renounce the independence of its country and to make it, politically and internationally, part of India. The independence of Hyderabad and its complete legal right to independence have been fully conceded by Great Britain, whose suzerainty over Hyderabad came to an end on 15 August 1947. In an official statement of the British Viceroy, made to the rulers and representatives of the Indian State on 25 July and reproduced in the White Book on Indian States published by the Government of India in July 1948, the Viceroy used language, couched in deliberate and solemn terms, which admits of no uncertainty. He said:

"The Indian Independence Act releases the States from all their obligations to the Crown. The States have complete freedom technically and legally they are independent..."

In the same speech he emphasized that the withdrawal of British paramountcy enabled the Indian States "to regain complete sovereignty". The fact of that right to independence has been given repeated and emphatic expression by other official spokesmen of the British Government. It has been occasionally admitted by the representatives of the Indian Government themselves. We shall make it abundantly clear, in the course of these proceedings, why the Government of Hyderabad has considered the continued maintenance of the independence of Hyderabad, within the framework of the most integrated co-operation with India, to be not only its legal right but its absolute moral duty to the people of Hyderabad. I have used the words "within the framework of the most integrated co-operation with India". By these words we stand and, if the Government of India so wishes, we are determined to give to these words their full meaning and reality.

Even at this hour, I declare that if a stop is put to hostilities, and provided that the invading forces are withdrawn, we are ready to put forward constructive proposals for a general settlement which no fair-minded person would regard as unreasonable or as failing to give full effect to the essential aspects of the unity of the Indian continent. Moreover, I attach the greatest importance to repeating and reaffirming here the passage of page 17 of the Case of Hyderabad relating to the offer of a plebiscite in the matter of accession. That passage reads as follows:

"The Government of Hyderabad offered that the question of accession in matters of Defence, External Affairs and Communications, as defined by the parties, should be submitted for determination by a plebiscite

tenant entre les mains du Conseil de sécurité sont très révélateurs à cet égard. Le mobile essentiel de la politique de l'Inde a été de forcer le Gouvernement de Haïderabad à renoncer à l'indépendance de son pays, et d'en faire une partie intégrante du Territoire de l'Inde sur le plan politique et sur le plan international. L'indépendance de Haïderabad, son droit absolu à l'indépendance, lui ont été entièrement accordés par la Grande-Bretagne, dont la suzeraineté sur Haïderabad a pris fin le 15 août 1947. Dans une déclaration officielle qu'il fit au souverain et aux représentants des Etats indiens le 25 juillet, déclaration reproduite au Livre blanc de l'Inde publié en juillet 1948, le Vice-Roi recourait à dessein à ces termes solennels qui ne laissent pas place à l'équivoque :

« L'acte d'indépendance de l'Inde libère les Etats de toute obligation envers la Couronne. Ces Etats sont maintenant entièrement libres ; du point de vue juridique, ils sont indépendants... »

Dans le même discours, il a souligné que la cessation de la suzeraineté britannique a permis aux Etats indiens « de redevenir pleinement souverains ». D'autres porte-parole officiels du Gouvernement britannique ont bien des fois souligné que ce droit à l'indépendance est un fait. Même les représentants du Gouvernement de l'Inde l'ont parfois reconnu. Au cours de ces débats, nous établirons très clairement pourquoi le Gouvernement de Haïderabad estime que le maintien de l'indépendance de Haïderabad dans le cadre de la coopération la plus complète avec l'Inde n'est pas seulement son droit au point de vue juridique, mais son devoir moral le plus absolu à l'égard du peuple de Haïderabad. J'ai dit : « dans le cadre de la coopération la plus complète avec l'Inde ». Nous maintenons ces termes et, si le Gouvernement de l'Inde le désire, nous sommes déterminés à leur donner leur plein sens et à en faire une réalité.

En ce moment même, je déclare que s'il est mis fin aux hostilités et si les troupes d'invasion se retirent, nous sommes prêts à présenter des propositions constructives pour régler l'ensemble de la question. Ces propositions sont telles qu'aucune personne de bonne foi ne pourrait les juger déraisonnables ou comme portant atteinte aux aspects essentiels de l'unité du continent indien. En outre, j'attache la plus grande importance à répéter et à réaffirmer devant ce Conseil le passage de la page 17 du Livre blanc de Haïderabad, passage qui a trait à l'offre d'un plebiscite pour régler la question de l'accession. Ce passage se lit comme suit :

« Le Gouvernement de Haïderabad a proposé que la question de l'accession, en ce qui concerne les problèmes de la défense nationale, les affaires étrangères et les communications, tels qu'ils ont été définis

on the basis of adult suffrage under the supervision of the United Nations. That offer will be renewed provided that negotiations, free of dictation, are resumed and that the conditions of freedom from outside interference and coercion are restored."

However, this, in relation to the war which has now been launched against Hyderabad, is a matter of the past. At this moment we desire and pray the Security Council, in the first instance, to use all its powers under the Charter and under all the applicable Chapters of the Charter, to put a halt to the invasion and to bring about the withdrawal of the invading troops. This, clearly, is a matter for instantaneous action, and it brooks no delay. When this has been done, we shall look to the Security Council for an inquiry into our complaint as presented prior to the invasion and, if our complaint is found to be justified, for action calculated to remove a most serious threat to international peace, to the principles of the Charter, and to the safety and well-being of Hyderabad.

But in order that the Security Council may be in the position to fulfil both these tasks, we claim the unrestricted right, the natural right, to put our case before the Council in our own name and by our own representatives. We hope, therefore, that at this hour—which is so decisive and so crucial for the life of our country, as indeed it is for the peace of India, the peace of the world and the authority of the United Nations—no delays of procedure and of jurisdictional objections will be permitted to postpone vital decisions of the Council. These vital decisions must be taken now. The bombing of Hyderabad and mechanized warfare, bringing danger and misery to the eighteen million people of Hyderabad, must be stopped at once.

The prevention of war is the object of the United Nations. Unless measures are taken immediately, there is a distinct possibility that the world may otherwise be confronted with a *fait accompli* engendered by triumphant force. Subject to that overriding necessity of taking immediate action for the restoration of peace, we are ready and willing to answer in detail the objections, of a jurisdictional and legal nature, which have been raised against the right of the Security Council to entertain our complaint and our right to bring it before the Security Council.

Thus, it has been said, that this is a matter which is exclusively within the domestic jurisdiction of India. In our view,

par les parties, soit tranchée par un plébiscite auquel prendraient part les électeurs adultes, sous le contrôle des Nations Unies. Cette offre sera faite à nouveau à condition qu'on reprenne des négociations où nul ne cherchera à imposer sa volonté et que soient rétablies des conditions d'indépendance vis-à-vis de toute ingérence et de toute coercition ».

Toutefois, étant donné la guerre entreprise contre le Haïderabad, ce point appartient maintenant au passé. Actuellement, nous désirons tout d'abord que le Conseil de sécurité, comme nous l'en prions, fasse usage de tous les pouvoirs qui lui sont conférés par la Charte et par tous les Chapitres de la Charte qui sont applicables en ce cas, pour faire cesser l'invasion et obtenir le retrait des troupes d'invasion. Cette situation nécessite clairement une action immédiate et ne souffre aucun retard. Quand cela aura été réalisé, nous comptons que le Conseil de sécurité enquêtera sur notre plainte telle que nous l'avons présentée avant l'invasion. Si l'on conclut que notre plainte se trouve justifiée, nous comptons que le Conseil de sécurité agira de manière à supprimer cette très sérieuse menace à la paix internationale, aux principes de la Charte, à la sécurité et à la prospérité de Haïderabad.

Mais, afin que le Conseil de sécurité soit en mesure de remplir ces deux tâches, nous réclamons le droit illimité, le droit naturel de présenter notre cause devant le Conseil, en notre propre nom et par l'entremise de nos propres représentants. A cette heure si décisive et si critique pour la vie de notre pays, ainsi d'ailleurs que pour la paix de l'Inde, la paix mondiale et l'autorité des Nations Unies, nous espérons qu'on ne tolérera pas qu'aucun délai de procédure, aucune objection d'ordre juridique, ne vienne retarder les décisions vitales du Conseil. C'est maintenant qu'il faut prendre ces décisions vitales. On doit faire immédiatement cesser le bombardement de Haïderabad et l'emploi d'engins mécanisés qui apportent aux dix-huit millions d'habitants de Haïderabad le danger et le malheur.

Prévenir la guerre, tel est le but de l'Organisation des Nations Unies. Si des mesures ne sont pas prises immédiatement, il est certainement possible que le monde ait à enregistrer un *fait accompli*, produit par la force triomphante. Sous cette réserve qu'il est absolument indispensable d'agir immédiatement pour restaurer la paix, nous sommes prêts et désireux de répondre en détail aux objections d'ordre juridique élevées contre le droit du Conseil de sécurité de recevoir notre plainte et contre le droit que nous avons de la présenter au Conseil de sécurité.

C'est ainsi qu'on a dit que c'était là pour l'Inde une affaire d'ordre purement intérieur. Nous croyons qu'en affirmant cela,

this assertion of the Government of India is tantamount to a claim that India has already annexed Hyderabad and that the territory of Hyderabad has become part of India. Only then would it be possible in law for the Government of India to maintain that the matter is essentially one within the domestic jurisdiction of India.

We have submitted, in the general presentation of the case of Hyderabad—and we stand by that statement—that even if the intolerable acts of coercion by means of systematic blockade, official intimidation and repeated assaults upon the frontiers of Hyderabad, had not taken place, the fact of the official claim that a dispute between Hyderabad and India, relating largely to the interpretation of an agreement freely concluded between them, is a domestic matter of India, that very fact would in itself be sufficient to bring the entire situation to the attention of the Security Council.

Mar. 1.

It has also been maintained that the bringing of the dispute before the Security Council is wrong in law on the ground that in the "Standstill" Agreement of 29 November 1947, Hyderabad has temporarily renounced the right to conduct its foreign relations, including the submission of disputes to an international agency. As I will submit presently, this argument was totally unfounded when it was first put forward following upon our submission of the case to the Security Council on 21 August 1948 [S/986]. Today the appeal to that argument by the State which, by the act of aggressive war, has torn the "Standstill" Agreement to shreds, is, to say the least, incongruous.

But even in the days immediately following 21 August there was no legal substance at all in that jurisdictional objection. In addition to vindicating its independence, one of the main purposes of the appeal of Hyderabad to the Security Council on that day was to obtain an impartial finding as to the interpretation and application of the disputed clauses of the "Standstill" Agreement. Its purpose was not to challenge the "Standstill" Agreement but to uphold it. India has repeatedly refused to abide by the clause of the Agreement which provided for the arbitration of disputes relating to its interpretation. It was not open to a State which had thus wrongfully declined to abide by the Agreement in so far as it prescribed the duty of arbitral settlement of disputes arising thereunder to challenge the efforts of the other party to bring about an impartial decision as to the meaning of the Agreement. Moreover, in so far as the "Standstill" Agreement provided for arbitration by a third party, it limited that provision of the Agreement by

le Gouvernement de l'Inde prétend en fait que l'Inde a déjà annexé Haïderabad et que le Territoire de Haïderabad fait maintenant partie de l'Inde. Ce n'est que dans ce cas que le Gouvernement de l'Inde pourrait soutenir, juridiquement parlant, la thèse selon laquelle il s'agirait là d'une affaire d'ordre purement intérieur.

Lorsque nous avons présenté l'ensemble de la question de Haïderabad, nous avons déclaré — et nous le maintenons — que, même si des actes de coercition intolérables perpétrés au moyen d'un blocus systématique, de l'intimidation officielle et de la violation répétée des frontières de Haïderabad n'avaient pas eu lieu, l'existence d'une prétention officiellement exprimée, d'après laquelle un différend entre Haïderabad et l'Inde, portant surtout sur l'interprétation d'un accord conclu librement entre ces deux pays, serait une affaire d'ordre intérieur pour l'Inde, l'existence, dis-je, de cette prétention devrait suffire à attirer l'attention du Conseil de sécurité sur l'ensemble de la situation.

On a également soutenu que le fait de porter ce différend devant le Conseil de sécurité n'est pas fondé du point de vue juridique; on a invoqué l'Accord de *statu quo* du 29 novembre 1947, par lequel Haïderabad a temporairement renoncé à régler lui-même ses relations avec les autres pays et par conséquent à soumettre les différends à un organisme international. Ainsi que je le montrerai tout à l'heure, cet argument, lorsqu'il a été présenté pour la première fois, c'est-à-dire au moment où nous avons soumis le cas au Conseil de sécurité, le 21 août 1948 [S/986], était dénué de tout fondement. Mais qu'aujourd'hui un Etat qui, par une guerre d'agression, a réduit à néant l'accord de *statu quo*, ait recours à cet argument, voilà qui est pour le moins singulier.

D'ailleurs, même dans les jours qui ont immédiatement suivi le 21 août, cette objection d'ordre juridique n'avait aucune valeur. En ayant recours au Conseil de sécurité, Haïderabad se proposait non seulement d'affirmer son indépendance mais encore d'obtenir une décision impartiale en ce qui concerne l'interprétation et l'application des clauses litigieuses de l'accord de *statu quo*. Son but n'était pas d'attaquer l'accord de *statu quo*, mais de le défendre. L'Inde a constamment refusé de respecter dans cet accord les clauses qui prévoyaient l'arbitrage des différends issus de son interprétation. L'Inde s'était donc mise dans son tort en refusant de respecter l'accord dans la mesure où celui-ci prévoyait l'obligation de soumettre à un arbitrage les différends qui pourraient naître de son application. Elle n'avait pas par conséquent à contre-carrer les efforts faits par la partie adverse en vue d'obtenir une décision impartiale précisant le sens de cet accord. En outre, en prévoyant l'arbitrage par une troisième partie, l'accord de *statu quo* limitait la

which Hyderabad voluntarily and temporarily renounced its right of independent action in the international forum. For, the very notion of arbitration implies recourse to an outside agency. The action of India made resort to the particular machinery of arbitration provided in the Agreement impossible. But the principle and the duty of arbitration remain intact. Hyderabad has now chosen to submit to arbitration—in its widest sense—by this high organ of the community of nations.

Finally, for various reasons into which it is not practicable to enter at this stage, India has chosen to challenge the statehood of Hyderabad. An answer, which in our view is a complete answer, to that objection will be found at the end of the general statement of the case of Hyderabad. We reserve the right to elaborate in all requisite detail the argument presented there.

At this vital moment we will give no countenance to the attempt to entangle the Security Council in a network of judicial argument on the requirements of statehood and the relevance of recognition in international law. Neither will we, at this stage, prolong the proceedings by elaborating and supplying proof for the statement of the last Viceroy of Great Britain that we have regained complete sovereignty and that technically and legally we are independent. This is the time for action. We fervently hope and pray that once this most urgent case has been placed on the agenda of the Security Council, the most expeditious procedure will be adopted to restore peace, to free our country from the invader, and thus to render possible a sustained effort for achieving a lasting settlement.

Sir Ramaswami MUDALIAR (India): I am grateful to the President and the Security Council for the opportunity given to my country to make a short statement on the case which has just been presented to the Security Council. As I understand your recent discussions which I have had the privilege of hearing, the Security Council has not come to any conclusion in regard to the competence of Hyderabad to bring this question before this august body. The Security Council is at present engaged in determining facts which may lead it to the conclusion either that Hyderabad is competent to come before the Security Council or that it is not.

In my statement today, which will be very brief, I wish to make it quite clear that in my Government's view Hyderabad

portée de l'une de ses clauses en vertu de laquelle Haïderabad renonçait librement et à titre temporaire à son droit d'agir d'une façon indépendante sur le plan international. En effet, la notion même d'arbitrage implique le recours à un organisme extérieur. L'Inde, par ses actes, a rendu impossible le recours au mécanisme d'arbitrage prévu dans l'accord, mais le principe d'un arbitrage et l'obligation d'y faire appel demeurent néanmoins. Haïderabad a maintenant décidé de s'en remettre à l'arbitrage de ce haut organe de la communauté des nations — à son arbitrage au sens le plus large.

En dernier lieu, pour différentes raisons auxquelles il ne convient pas de s'arrêter maintenant, l'Inde a décidé de ne pas reconnaître au Haïderabad la qualité d'Etat. A la fin du Livre blanc de Haïderabad, on trouvera une réponse à cette objection, une réponse qui nous semble complète. Nous nous réservons le droit de développer avec tous les détails nécessaires l'argumentation que nous y présentons.

En ce moment critique, nous ne voulons pas soutenir la tentative faite en vue d'embrouiller le Conseil de sécurité dans un réseau d'arguments juridiques concernant les conditions à remplir pour être un Etat indépendant et l'importance d'une reconnaissance formelle en droit international. Nous ne voulons pas non plus prolonger les débats en apportant des preuves à l'appui de la déclaration faite par le dernier vice-roi de Grande-Bretagne, aux termes de laquelle nous avons retrouvé notre souveraineté et sommes, techniquement et juridiquement parlant, entièrement indépendants. Il est temps d'agir. Nous espérons de tout notre cœur que, lorsque ce cas urgent aura été inscrit à l'ordre du jour du Conseil de sécurité, on adoptera la procédure la plus rapide pour rétablir la paix, pour libérer notre pays de l'envahisseur et rendre possible un effort soutenu en vue d'atteindre une décision durable.

Sir Ramaswami MUDALIAR (Inde) (*traduit de l'anglais*) : Je remercie le Président et le Conseil de sécurité pour l'occasion qui m'est offerte de faire une brève déclaration sur le cas qu'on vient de présenter au Conseil de sécurité. Comme j'ai pu le voir au cours de vos récentes discussions auxquelles j'ai eu l'honneur d'assister, le Conseil de sécurité n'a encore rien décidé quant au point de savoir si Haïderabad a le droit de présenter cette question devant cette auguste Assemblée. Le Conseil de sécurité s'efforce en ce moment d'établir les faits qui lui permettraient de conclure, soit que Haïderabad a le droit de se présenter devant le Conseil de sécurité, soit qu'il n'a pas ce droit.

Dans ma présente déclaration, qui sera très brève, j'insisterai sur ce point que, dans l'esprit de mon gouvernement, Haïde-

is not competent to bring any question before the Security Council; that it is not a State; that it is not independent; that never in all its history did it have the status of independence; that neither in the remote past nor before August 1947, nor under any declaration made by the United Kingdom, nor under any act passed by the British Parliament, has it acquired the status of independence which would entitle it to come in its own right to present a case before the Security Council.

I think it is extremely important that the Security Council should carefully consider this aspect of the question. It is vital to India, and I venture to suggest it is vital to every sovereign nation which is a Member of the United Nations. I am one of those who has had, and who continues to have, the highest regard for the organization called the United Nations. In fact, the part that I have taken from time to time in the activities of the United Nations could not have been taken but for my firm conviction, a conviction which my Government amply shares, that the United Nations is the proper tribunal to safeguard the peace of the world and that the Security Council has that duty before it.

If, therefore, I deny the competence of any area to come before the Security Council on a matter like this, it is because my Government and I are convinced that if the Articles of the Charter are not properly read, appreciated and respected, if opportunity is given to any particular area which does not possess the characteristics of a State to lay what it considers its grievances before the Security Council, the utility of the United Nations will be considerably impaired and great damage will be done to the cause of peace itself.

It is from that point of view—not purely from a legalistic point of view—that I venture to put forward the case of my Government that Hyderabad has not the status to come and present any case before this Council. It has to be remembered that the case of Hyderabad was presented on 21 August, that the very gruesome tale that has been mentioned to this Council—the aggression of my country, the invasion by my country of poor Hyderabad, the mechanized forces that are marching in dealing death and destruction on their way—that this story has no bearing at all on the application which Hyderabad made on 21 August before ever any such incident arose.

The case that the Security Council has, therefore, to consider is, first, foremost and primarily, whether on 21 August, when Hyderabad presented its case, it had the competence to come before the Security Council.

Hyderabad n'a le droit de présenter aucune question devant le Conseil de sécurité; que Haïderabad ne constitue pas un Etat, qu'il n'est pas indépendant; que jamais au cours de son histoire, ni dans le passé le plus lointain, ni avant le mois d'août 1947, ni en vertu d'aucune déclaration faite par le Royaume-Uni ou aucun acte passé par le Parlement britannique, il n'a possédé un tel statut, qui lui permettrait de venir plaider une cause devant le Conseil de sécurité.

J'estime qu'il est extrêmement important que le Conseil de sécurité examine avec soin cet aspect de la question. Cela est essentiel pour l'Inde, et je me permets de dire que c'est essentiel pour chacune des nations souveraines qui fait partie de l'Organisation des Nations Unies. Je suis l'un de ceux qui ont eu et continuent d'avoir le plus grand respect pour l'organisation appelée « les Nations Unies ». D'ailleurs, si j'ai pris part plus d'une fois aux travaux de cette Organisation, c'est que j'ai la conviction, amplement partagée par mon Gouvernement, que les Nations Unies sont le tribunal le mieux qualifié pour sauvegarder la paix du monde et que le Conseil de sécurité doit remplir ce devoir.

Si, par conséquent, je dénie à tout territoire le droit de saisir le Conseil de sécurité d'une question de cet ordre, c'est que mon Gouvernement et moi-même sommes convaincus que, si les Articles de la Charte ne sont pas interprétés comme il convient, s'ils ne sont pas appréciés et respectés comme ils doivent l'être, et si l'on permet à un territoire, quel qu'il soit, qui ne possède pas le caractère d'un Etat, de venir présenter ce qu'il croit être ses revendications devant le Conseil de sécurité, l'utilité de l'Organisation des Nations Unies s'en trouverait réduite et la cause même de la paix en souffrirait considérablement.

C'est dans cet esprit — et non pas du point de vue strictement juridique — que je me permets de déclarer, avec mon Gouvernement, que Haïderabad n'a pas le droit de saisir le présent Conseil. Il y a lieu de rappeler que la plainte de Haïderabad a été formulée le 21 août, que l'horrible récit qui a été fait au Conseil — l'agression de la part de mon pays, l'invasion par mon pays de ce pauvre Haïderabad, la marche en avant de forces mécanisées semant la mort et la destruction sur leur passage — que toute cette histoire n'a pas le moindre rapport avec la demande formulée par Haïderabad le 21 août, avant que ces incidents se produisent.

Le point que le Conseil de sécurité est donc amené à examiner est, en tout premier lieu — je me permets de le dire — de savoir si, le 21 août, lorsqu'il a déposé sa plainte, Haïderabad était habilité à saisir le Conseil de sécurité.

I shall not go into the merits or details of all the allegations that have been made by the representative of Hyderabad. In the view that my Government has taken it would not be proper for us to go into these matters. But, lest there should be a wrong impression created in world opinion—a world opinion of which we are very conscious, which we want to respect and for which we have great regard—I must even at this stage make one observation, although it is not necessary to my case and although it is somewhat irrelevant.

It has been said that this was aggression, that we went deliberately, without any provocation, and that by sheer force were doing certain things which were wrong. Anybody who has to use force—and my country even more than any abhors the use of force—anybody who has to use force must think a hundred times, and a thousand times, before force is invoked. Would it surprise you that time and again my Government has considered whether it was necessary to intervene at all? The march of events, the compulsion of events, has at last exhausted its patience and has obliged it to take that action.

(On the very first day that the Army of India marched into Hyderabad territory it recovered two twenty-five-pounder guns. I ask you, were those two twenty-five-pounder guns utilized by the Government of Hyderabad to preserve local law and order? If so, local law and order must have been in a very perilous state indeed. Or is there a more sinister significance in the possession of two twenty-five-pounder guns by that Government? And it talks of mechanized forces. Let us also remember the equipment that the Hyderabad Government today possesses. You, Mr. President, representing the Government of the United Kingdom, are in a better position than any other representative on the Security Council to state how far they were justifiably possessed of such weapons of destruction.

A harrowing tale has been given out about the Army of India marching into that State. As I said, I am not prepared to go into the details of these matters, but I should like to invoke your sympathy, Mr. President, and that of every representative on the Security Council to the harrowing details which have been reliably reported to us and about which our best inquiries have had ample confirmation; harrowing tales of death, of arson, of loot, of rape, by what were called the private armies in Hyderabad, private armies nevertheless encouraged or countenanced by the Government of Hyderabad.

Je n'examinerai pas toutes les allégations — qu'elles portent sur le fond ou sur des détails de l'affaire — formulées par le représentant de Haïderabad. Etant donné la position prise par mon Gouvernement, il ne serait pas convenable pour nous d'examiner ces questions. Mais de crainte que l'opinion mondiale — dont nous sommes si soucieux et que nous désirons respecter et traiter avec les plus grands égards — ne se méprenne, je dois dès maintenant formuler une observation, bien qu'elle ne soit pas nécessaire à ma cause et qu'elle soit sans rapport direct avec celle-ci.

On a dit qu'il s'agissait d'une agression, que nous avions pénétré sur ce territoire de propos délibéré, sans aucune provocation, et que nous nous livrions par la force brutale à certaines actions condamnables. Quiconque doit user de la force — et mon pays plus qu'aucun autre abhorre l'usage de la force — quiconque, dis-je, doit faire usage de la force doit réfléchir longuement, très longuement, avant d'y recourir. Vous ne serez certainement pas étonné d'apprendre que mon Gouvernement a maintes fois examiné la nécessité d'une intervention. La marche des événements l'a enfin poussé — sa patience étant épuisée — et obligé à prendre cette décision.

Le jour même où l'armée de l'Inde pénétra en territoire de Haïderabad, nous avons trouvé deux canons de vingt-cinq livres. Je vous demande si ces canons de vingt-cinq livres étaient utilisés par le Gouvernement de Haïderabad pour maintenir l'ordre public? Dans l'affirmative, la loi et l'ordre public devaient se trouver devant une situation bien périlleuse. Ou bien faut-il croire que la possession par le Gouvernement de Haïderabad de deux canons de vingt-cinq livres revêt une signification plus sinistre? On a parlé de forces mécanisées. Nous devons rappeler le matériel que le Gouvernement de Haïderabad possède actuellement. Aucun représentant au Conseil de sécurité n'est mieux à même que vous, Monsieur le Président, qui représentez le Gouvernement du Royaume-Uni, d'indiquer dans quelle mesure était justifiée la possession de telles armes de destruction.

Un récit poignant a été fait de l'invasion de cet Etat par l'armée de l'Inde. Comme je l'ai déjà dit, je ne veux pas aborder les détails de cette question, mais je désirerais attirer votre sympathie, Monsieur le Président, et celle de chacun des représentants au Conseil de sécurité, sur les détails poignants qui nous ont été rapportés de source sûre et que nous ont largement confirmés nos enquêtes les plus poussées : récits poignants de mort, d'incendie, de pillage, de viol, par ce qu'on a appelé les armées non régulières de Haïderabad, armées néanmoins encouragées et soutenues par le Gouvernement de Haïderabad.

As I said, this is only to put in its proper perspective before world opinion the fact that there is another side to the case regarding this aggression, and that that side has not yet been properly understood or placed before world opinion. I am not, as I said, prepared to go into those details. I am here only to question the competence of Hyderabad coming before this august body; to say that it is neither a State nor an independent body which can invoke the aid of the Security Council.

I shall, if necessary, and at the proper time, state that both legally and technically and, even more—and I consider this fundamentally important—politically, Hyderabad can never be independent territory and that the Security Council can never recognize it as an independent territory or State.

I do not know what more the Security Council expects me to say at this stage. I have just received the two bulky volumes that have been presented by Hyderabad to the Security Council. I have had no opportunity even to glance at the first page. I am grateful to the representative of the United States of America and to the representative of France for clearly pointing out that at this stage there is no decision—there can be no decision—by the Security Council as regards the competency of Hyderabad to come before it with any case. I am equally thankful that this Council recognizes that India's documents and India's version of the case should be presented before the Council to enable it to come to a conclusion whether or not it can be seized of the matter.

We shall, most willingly, do our best to help the Council in this matter. We shall publish all the documents we can to show how Hyderabad is not competent to come before this Council, and that will take some time. Therefore, I suggest that we be given time, until Monday, to present our documents and to make our statement of the case before this august body.

The PRESIDENT: Does any other member of the Security Council wish to join in this discussion at this stage?

I understand that members of the Council wish to have the opportunity of studying the statements which have been made today and perhaps also consult among themselves, and to have the possibility of examining the further information which we have been promised. Therefore, if that is agreeable, I would propose that the Council should now adjourn until Monday next, unless any member, in the interval, requests me to call an earlier meeting.

Ainsi que je l'ai dit, je ne vise qu'à bien faire ressortir devant l'opinion mondiale qu'il existe un autre aspect de cette question et que cet autre aspect n'a pas encore été compris comme il se doit, ni soumis à l'attention de l'opinion mondiale. Je ne désire pas — je le répète — entrer dans les détails. Je suis ici seulement pour contester que la plainte d'Haïderabad soit recevable devant cet éminent tribunal et pour dire que Haïderabad n'est ni un Etat, ni une entité indépendante pouvant invoquer l'aide du Conseil de sécurité.

Si cela est nécessaire, j'exposerai en temps utile que, au point de vue juridique et technique aussi bien qu'au point de vue politique — et cela est d'une importance fondamentale — Haïderabad ne pourra jamais être un territoire indépendant et que le Conseil de sécurité ne pourra jamais le reconnaître comme un territoire indépendant ou comme un Etat.

Le Conseil de sécurité ne saurait s'attendre à ce que je lui en dise davantage en ce moment. Je viens de recevoir deux tomes volumineux que Haïderabad a soumis au Conseil de sécurité. Je n'ai même pas eu le temps de regarder la première page. Je suis reconnaissant au représentant des Etats-Unis d'Amérique et au représentant de la France d'avoir déclaré nettement qu'au stade présent le Conseil de sécurité n'a pas pris de décision — et il ne peut le faire — en ce qui concerne le droit de Haïderabad de soumettre des questions, quelles qu'elles soient, au Conseil de sécurité. Je remercie également le Conseil d'avoir reconnu que les documents de l'Inde et la version hindoue du différend doivent être présentés au Conseil afin de lui permettre de décider si, oui ou non, il peut être saisi de la question.

Nous ferons de notre mieux pour aider le Conseil dans cette affaire. Nous produirons tous les documents que nous pourrions, pour établir que Haïderabad n'est pas habilité à se présenter devant le Conseil de sécurité, et cela prendra quelque temps. C'est pourquoi je demande qu'un délai nous soit accordé jusqu'à lundi pour présenter nos documents et notre version du litige à cette auguste institution.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Y a-t-il d'autres membres du Conseil de sécurité qui désireraient participer à la discussion en ce moment ?

Il me semble que les membres du Conseil voudront avoir le temps d'étudier les déclarations qui ont été faites aujourd'hui et peut-être de se consulter entre eux, ainsi que d'examiner les renseignements nouveaux qui nous ont été promis. Par conséquent, je propose que le Conseil s'ajourne jusqu'à lundi prochain, à moins que, dans l'intervalle, un membre ne me demande de convoquer ses collègues plus tôt.

As there seems to be no objection to that course I suggest that the Council should now adjourn and meet again on Monday, 20 September 1948, at 3 p.m.

The meeting rose at 5.38 p.m.

Puisqu'il n'y a pas d'objection, je propose de lever la séance et de nous réunir à nouveau le lundi 20 septembre 1948 à 15 heures.

La séance est levée à 17 h. 38.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE

Agence et-Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE

Libreria Cientifica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE

Libreria Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA— TCHECOSLOVAQUIE

F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—DANEMARK

Einar Munskgaard
Nørregade 6
KJOBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC— REPUBLIQUE DOMINICAINE

Libreria Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE

Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V°

GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA

José Goubaud
Goubaud & Cia. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boite postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN

Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN

Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

NEW ZEALAND—

NOUVELLE-ZELANDE

Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA

Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUEDE

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE

Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA— UNION SUD-AFRICAIN

Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

UNITED KINGDOM— ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office,
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA— ETATS-UNIS D'AMERIQUE

International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY

Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1,
MONTEVIDEO

VENEZUELA

Escritoria Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE

Drzavno Produzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD